

MANIFESTE PARADISIAQUE

Jardinage, permaculture & spiritualité

Collection Mutations

dirigée par Michka Seeliger-Chatelain et Tigrane Hadengue

© Mama Éditions (2022)

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN 978-2-84594-415-2

Mama Éditions, 1 rue des Montibœufs, 75020 Paris (France)

Du même auteur

*Fusion,
Bouddhisme & Chamanisme,
un cœur à cœur spirituel*
Mama Éditions, 2021

*Mère,
L'Enseignement spirituel de la forêt amazonienne*
Mama Éditions, 2019

*Les Huit Circuits de conscience,
Chamanisme cybernétique & pouvoir créateur*
Mama Éditions, 2012

*Le Chamane & le Psy,
Un dialogue entre deux mondes*
Laurent Huguelit, Dr Olivier Chambon
Mama Éditions, 2010, 2011

Le Tao et l'éthique naturelle
Les éditions du Yin Vert, 2005

Libérer l'esprit: la science du monde intérieur
Vivez Soleil, 2003

À paraître

*Attraction,
Manuel pratique des esprits gardiens*
Mama Éditions

*Être humain,
L'Enseignement spirituel des Andes*
Mama Éditions

Laurent HUGUELIT

MANIFESTE PARADISIAQUE

*Jardinage, permaculture
& spiritualité*

Préface de Blaise Leclerc
Illustrations d'Angéline Bichon

MAMA ÉDITIONS



À celles et ceux
qui aiment la nature
d'un amour sincère.

PRÉFACE

Comment ne pas adhérer au propos de Laurent Huguelit ? Son *Manifeste paradisiaque* s'adresse à tous, et c'est tous ensemble que nous pouvons, que nous devons changer le cours des choses.

Il y a urgence... Laurent nous le rappelle subtilement au fil de ses trente-six propositions. Il ne s'étend pas sur ce qui va mal et préfère nous annoncer joyeusement ce qui nous attend de mieux. Il le fait à merveille ! Comment ne pas désirer devenir cette « jardinière paradisiaque », ce « jardinier paradisiaque » ?

Précipitons-nous tous au jardin, chacun selon nos possibilités : du bol de graines germées au potager luxuriant, « tous ensemble au jardin » portera forcément ses fruits ! « Nous créerons des jardins paradisiaques » : c'est évidemment la voie royale pour chambouler ce qui doit être chamboulé.

« Le jardin, c'est le futur ! » nous annonce Laurent. Comme lui, lorsque je jardine, je suis dans le présent, ici et maintenant, mais je suis aussi entièrement tourné vers le futur, en avance sur mon temps, alors que pour beaucoup de nos contemporains cette activité paraît encore ingrate et ringarde.

Laurent invite les principes conceptuels de la permaculture dans douze de ses propositions, en citant les

pionniers, signe de respect. Pour les connaisseurs, ce sera une redécouverte joyeuse et poétique de ces principes. Pour les novices, ce sera une belle entrée en matière.

Avant de laisser Laurent vous ouvrir les portes du paradis, j'aimerais, pour donner encore plus de relief à son propos, vous soumettre l'idée suivante: dès que nous aurons créé suffisamment de petits coins de paradis, rendons-nous visite les uns les autres. Et peut-être que notre réseau sera si dense que nous pourrons aller d'un jardin-paradis à l'autre en moins d'une heure de marche!

Blaise Leclerc

Agronome, auteur, et surtout jardinier!
www.jardin4terrasses.fr

AVANT-PROPOS

Paradis

*De l'aveistique pairidaēza « espace préservé »,
puis du latin părădisus « jardin ».*

Que nous apprend l'étymologie du paradis? Qu'il existe une opportunité paradisiaque que nous avons la possibilité de saisir, *si nous le souhaitons*, et qu'elle ne se déploie nulle part ailleurs aussi magistralement qu'au jardin. Car c'est au potager, au verger et au jardin d'ornement que le paradis s'enracine, tant concrètement, dans la terre et la matière, qu'étymologiquement, dans les idées et les concepts.

L'aveistique est un dialecte de la Perse antique, que l'on compte parmi les sources linguistiques des langues indo-européennes. C'est donc l'une des racines de nos langues, tout comme le latin, plus tardif, qui relie très clairement, sans équivoque, le jardin au paradis. Étymologie et jardinage ont beaucoup de choses à s'offrir mutuellement, les racines parlent aux racines.

Cette idée centrale, fondamentale, du paradis perçu à la fois comme espace préservé et comme jardin, est à

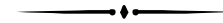
méditer. Elle seule peut mener à une véritable révolution jardinière, à nous donner envie (une sainte envie, cela va de soi) de jardiner avec le paradis comme modèle et comme but à atteindre.

En contexte persan, les jardins (*paradisiques* par définition) étaient des espaces de tranquillité, de détente, de méditation. Des espaces propices au ressourcement, protégés des activités trépidantes du monde tout en étant connectés à l'essentiel. Des espaces *sacrés*, en somme.

L'histoire des mots me passionne, vous l'aurez compris, et avec *les trente-six propositions*¹ de ce *Manifeste paradisiaque*, j'ai souhaité que le mot paradis recouvre sa mémoire, sa force poétique et son âme. J'ai souhaité qu'il redevienne un mot qui nous inspire, nous transmette confiance et enthousiasme, y compris au quotidien, dans nos jardins bien aimés. Car oui, le paradis est à notre portée : il est accessible en plein air, les mains dans la terre et la tête dans les étoiles, avec pour alliés les animaux, les plantes, les champignons, tous les règnes du vivant.

1. Que vous trouverez résumées en fin d'ouvrage (voir l'annexe, page 249).

MANIFESTE
PARADISIAQUE



HIVER – PARADIGME

Propositions 1 à 9

PRINTEMPS – RENAISSANCE

Propositions 10 à 18

ÉTÉ – ZÉNITH

Propositions 19 à 27

AUTOMNE – ABONDANCE

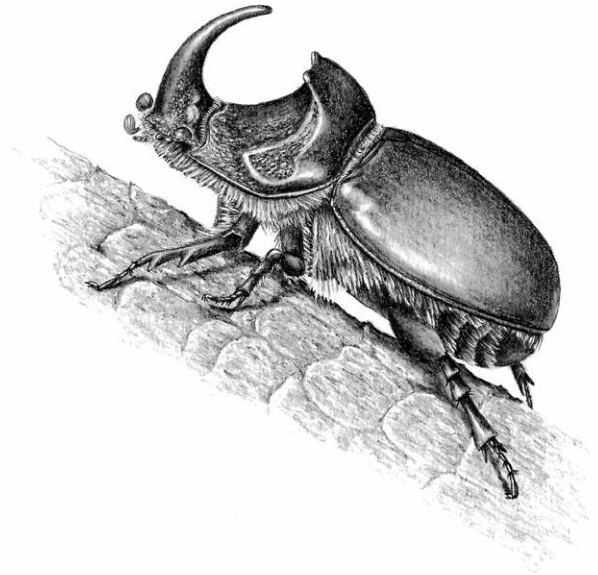
Propositions 28 à 36

HIVER

Paradigme

*Pour être heureux, il faut jardiner,
ne serait-ce qu'un quart d'heure par jour.*

Yves Gillen





Le jardin, c'est le futur

Carotte (*Daucus carota*)

L'humanité – *notre humanité* – prendra racine au potager, au verger, au jardin ornemental, sur les balcons, dans les parcs, les espaces verts et fleuris, avec cette joyeuse ritournelle en tête : *le jardin, c'est le futur!*

Ce slogan sera notre mantra, notre leitmotiv, notre abracadabra : ainsi soit-il ! Car tout nous sera donné au jardin, il suffira de se pencher pour ramasser. On y trouvera un savoir-faire plein de sens, utile, au service du vivant. Des connaissances passionnantes, des sciences enfin (oui, enfin !) reconnectées à la vie : chimie organique et inorganique, biologie des sols, botanique, éthologie, ornithologie, entomologie... Des courants artistiques pleins de sève, pleins de fougue et de verdure. On y trouvera la manne tant attendue par nos nations désenchantées, nos politiques à bout de souffle, nos économies hors-sol. Des jardins partout, des métiers qui font sens, à redécouvrir, à créer. Le plein-emploi, c'est au jardin qu'on le trouvera, si on le veut bien.

DES ACTIVISTES

Des activistes du jardinage, voilà ce dont le monde besoin. On me dit parfois que je rêve, mais en attendant, celui qui est à genoux devant ses semis de carottes, les mains pleines de terre, le visage buriné par le soleil, c'est bien moi. Sachant que la carotte est issue d'une très ancienne hybridation entre la carotte sauvage européenne et la carotte du Moyen-Orient, qui a apporté à notre espèce endémique pas franchement sexy, il faut bien le reconnaître, sa couleur, sa taille et son goût (à peu près tout, en somme), je me remémore les origines persanes du paradis. Et si la carotte était un ange annonciateur de la Bonne Nouvelle? Le paradis retrouvé, ici et maintenant...

Et ce n'est pas terminé, la farandole nous fera danser de plus belle : au jardin, on trouvera bien évidemment une alimentation saine et on ne peut plus locale (traçabilité garantie), un régime équilibré, des produits frais à volonté. De l'activité physique, le corps enivré par la spirale des saisons, bienheureux de s'ébrouer en plein air, de respirer à pleins poumons, de suer à grosses gouttes, de solliciter les muscles endormis. *Les mains dans la terre, bien sûr. Le cœur dans la terre.*

Et puis, on y trouvera également la promesse tant attendue d'une vie sociale régénérée, d'échanges chaleureux, généreux, pleins d'âme. On y trouvera de la contemplation, une spiritualité naturelle, simple, terrienne, connectée au vivant. Des valeurs en veux-tu en voilà que ne renierait pas un moine bouddhiste : de l'attention, de la méditation, de la patience, de la détermination, du partage. Que de perfections ! Tout ce qu'il nous manque et tout ce dont nous avons besoin se trouvera au jardin. Une vie heureuse, paradisiaque, voilà la promesse du jardin.



En revanche, un monde sans verdure ni promesses, un monde « *no future* », désenchanté, exsangue, non merci. Un monde sans jardins, un monde sans jardinières et sans jardiniers, non merci. *Homo sapiens est jardinier avant toute chose*. Et s'il doute encore parfois de cet état de fait, qui n'est rien d'autre qu'une grâce qui lui est offerte, une occasion de prouver sa grandeur, gageons que l'avenir donnera raison à ces visionnaires à la main verte qui pensent jardin et humanité dans un même élan.

RÉUSSIR SES CAROTTES : TOUT UN SYMBOLE

Je les bichonne, mes semis de carottes; je leur donne tout ce dont ils ont besoin pour s'épanouir: une terre décompactée en profondeur, légèrement sablonneuse, afin que leurs racines puissent s'allonger, et une fine couche de terreau à semis pour leur assurer un bon départ. Et puis, il faut les arroser doucement et régulièrement: les bébés carottes apprécient l'humidité. Pour leur assurer une atmosphère moite, je les recouvre d'un tissu de culture (voile de croissance) faisant office de serre de fortune dans les premiers temps; et surtout, geste rébarbatif mais ô combien nécessaire, je les éclaircis à distance respectable, ce qui signifie aérer mon semis en ôtant délicatement, du bout des doigts, les pousses trop serrées une fois qu'elles font leurs premières feuilles.

La carotte a toujours été pour moi le symbole du semis délicat, comme un mètre étalon du jardinier en devenir. Et lorsque j'échoue lamentablement (avec le sourire, bien sûr!), je demande à ma compagne Angéline de ressemer à ma place: succès assuré...

OCCUPER LE TERRAIN

Occupons le terrain avec des jardins, ce sera notre acte de résistance, de résilience. Sur la surface de nos pays industrialisés, combien d'hectares de pelouses privées ou publiques, de friches, de champs céréaliers, pourraient-ils être reconvertis en potagers géants, en vergers sublimes et en jardins-forêts? Autant d'espaces qui fourniraient un travail noble et de la nourriture de qualité à des milliers de personnes, tout en épargnant des millions de barils de pétrole, et tout autant de futs de pesticides, d'engrais, d'herbicides. Rendre les terrains utiles, beaux, vivants: voilà un acte de résistance, un acte de résilience. Des jardins partout, pour toutes et pour tous.



Nous créerons des jardins paradisiaques

Bigarreau (*Prunus avium*)

Oui, nous créerons des jardins paradisiaques : tout est dit dans cette simple déclaration d'intention. Et ce faisant, jardin après jardin, nous permettrons au paradis de se faire une place sur Terre. Les jardins seront un outil majeur du réenchantement du monde, puisque tel sera le plan (ou le programme enchanteur) : remettre de la beauté et de la poésie certes, mais également des aliments de qualité et de la biodiversité en circulation vertueuse dans nos vies, dans les vies de nos proches, de nos familles, de nos voisins. Et surtout, remettre du sens dans nos projets, dans nos gestes, dans nos inspirations.

En créant des jardins paradisiaques, nous deviendrons, par la douceur des choses (une douceur pleine d'ardeur, il va sans dire), des jardinières paradisiaques, des jardiniers paradisiaques. Nous serons partie prenante de ce paradis en expansion qui s'étendra chaque jour un peu plus sur nos espaces humanisés. Le monde désenchanté dont nous avons hérité, monde de béton, de métal, de

chimie, de plastique et de relations intra et interspécifiques dissonantes, retrouvera sa belle verdure et nous nous en féliciterons.

JE M'ÉCLATE

Depuis que je jardine, je m'agite beaucoup moins à chercher frénétiquement une nature dont j'ai profondément besoin, je consomme beaucoup moins (de tout, absolument tout)², je fais beaucoup moins de choses inutiles. Au jardin paradisiaque, mes pensées ont un sens, mes paroles ont un sens, mes gestes ont un sens. Je me sens guidé, accompagné, aimé par le vivant. Je suis là, en cette vie, pour apprendre, et le jardin est mon école, mon université. Je construis le paradis terrestre à mon échelle, à coups de potager, de verger, de *mixed borders* et autres plates-bandes ornementales. Le jardin me demande d'être présent, ici et maintenant, sur ma terre d'élection.

Ou alors, en beaucoup plus trivial: je jardine et je m'éclate. J'apprends à être jardinier, et cela me rend heureux. Et cerise sur le gâteau (une cerise de mon cher merisier apprivoisé, le bigarreau 'Summit', perché au sommet de mes attentions, bien entendu), cela fait du bien à la planète. C'est total *win-win*. L'espace sacré se dessine chaque jour un peu plus sous la forme d'un espace verdoyant, quelque part dans mon cœur et tout autour de moi.

Et plus encore, si nous y mettons vraiment toute notre intelligence, toute la force de nos intentions, *tout notre cœur*, nous ferons de la Terre un paradis. Enfin, par la vertu paradisiaque de nos jardins, qui délimiteront précisément notre champ d'action et nous offriront la liberté de jouir de nos espaces préservés, chacun aura repris sa place:

2. Sauf de graines, de plants, de plantes... Comme quoi «absolument» n'est pas vraiment de ce monde et bien heureusement.

sa Majesté la nature sauvage pourra à nouveau vivre son existence débridée, et nous autres, êtres humains, *Homo sapiens*, pourrons nous ébattre joyeusement, jouir, nous épanouir, dans la nature de nos jardins merveilleux.

Des escapades dans la nature sauvage, cette vraie nature qui n'est pas nature humanisée, seront bien entendu toujours possibles et même recommandées, car la nature sauvage sera et restera éternellement notre principale source d'inspiration, notre jardinière-en-chef. Mais l'essentiel du travail se passera au jardin, car c'est au jardin que nous serons autorisés à interagir avec le vivant. Le jardin sera le lieu de la collaboration, de la complicité, de la fusion.

LE TEMPS DU SOL

Et justement, en parlant de mon ami le bigarreau, l'hiver est la période idéale pour nourrir le sol autour des arbres fruitiers, ainsi que sur les «planches» (c'est-à-dire les plates-bandes, les buttes) du potager qui ne sont pas en culture. Sans forcément retourner le sol (ou si peu), il suffit d'entasser des couches de matières organiques à la manière d'une lasagne: par exemple, un compostage en place, couche par couche, directement issu des déchets de cuisine.

Sur notre terre pauvre et sablonneuse, nous avons remarqué que les épluchures de fruits sont particulièrement nutritives: les fruitiers adorent les restes de fruits: c'est une boucle qui se boucle... En hiver, nous mélangeons nos déchets à quelques poignées de bentonite venant compenser une forte carence en argile. De quoi se motiver à manger plus de fruits et à faire du bien au sol et à ses habitants dans un même élan nutritif..